

Jean-Pierre Gallavardin



Jean-Pierre Gallavardin (1825-1897)

1873 - Études Cliniques, Action des Médicaments sur les Symptômes moraux et intellectuels

"Les médicaments homoeopathiques ont une action si complexe et si profonde sur l'Être vivant qu'il nous arrive parfois de les voir guérir, outre les affections somatiques, des affections psychiques que le malade avait négligé de nous signaler. À titre d'exemples, je me bornerais à citer les deux suivants.

Observation I.

Il y a déjà plusieurs années, je fus appelé à traiter M. X., âgé de 34 ans, hémorroïdaire, hypochondriaque. Enfant, il fut mis en nourrice jusqu'à l'âge de 5 ans, dans un village du Beaujolais, où on lui faisait boire de pleines verrées de vin pur sous prétexte de le fortifier. Cette boisson alcoolique et quelques blennorrhagie survenues plus tard furent les deux causes occasionnelles qui déterminèrent le développement d'une affection hémorroïdale de la vessie de la prostate et peut-être même aussi le développement de l'hypochondrie.

Contre l'affection vésicale, je prescrivis *Cantharis* 12°. Un mois plus tard, M. X. me dit: "Votre médicament a fait disparaître mes souffrances de la vessie et il a produit, en outre, un effet que je n'espérais pas. D'un caractère naturellement craintif, j'ai été, toute ma vie, sujet à des accès de frayeur. Ces accès n'ont plus reparu. J'avais les idées confuses et le jugement peu net. Aujourd'hui, j'ai les idées très-lucides et le jugement très-net."

Depuis cette époque, j'ai revu plusieurs fois M. X. qui m'apprend que ses accès de frayeur ont disparu *définitivement*. Mais, quand reparaît l'affection vésicale, les idées redeviennent confuses et le jugement peu net.

Observation II.

Consulté pour un enfant âgé de quatre ans, lymphatique, adonné à la masturbation depuis deux ans, je prescrivis *silicea* 30°. Un mois plus tard environ, les parents m'apprirent que leur enfant avait non-seulement guéri de l'onanisme, mais avait, en outre, complètement changé de caractère. Avant le traitement, il était - ce qu'on avait négligé de me dire - ni gai, ni prévenant, mais égoïste, dominateur, désobéissant, violent, têtu, ne cédant jamais qu'à la force. Quelque temps après avoir pris *silicea*, l'onanisme disparut et ce petit garçon devint gai surtout, très-docile; il n'était plus entêté, il avait bon cœur, il était prévenant, il compatissait aux souffrances d'autrui, il n'était plus égoïste, mais partageait avec ses camarades tout ce qu'il avait.

Les deux observations précédentes - et j'en pourrais citer d'autres analogues - démontrent que, alors même que nous pensons qu'à traiter le corps, nous pouvons parfois modifier heureusement, et sans préméditation, le caractère et l'intelligence de nos malades. Ce que nous faisons ainsi par hasard et fréquemment à notre insu, pourquoi ne le tenterions-nous pas en pleine connaissance de cause? Ce que j'ai déjà fait pour le traitement de Passion génitale⁽¹⁾, on pourrait l'essayer pour le traitement des autres passions et fâcheuses tendances du caractère et de l'intelligence.

(1) Causeries cliniques, t. I, p. 65, 86, 237.

Jusqu'ici, les médecins en général, n'ont tâché de les combattre que chez les aliénés. Et pourtant, les hommes qui sont même en bonne santé, présentent trop souvent des anomalies morales ou intellectuelles qu'on pourrait bien aussi tenter de diminuer ou de supprimer. Nos médicaments nous offrent, dans leur pathogénésies, nombre des symptômes moraux et intellectuels. Dès-lors, nous devrions donc prescrire ces remèdes aux personnes bien portantes, du reste, qui présentent ces symptômes moraux et intellectuels. L'étude et l'application de médicaments n'ont été faites que d'une façon exceptionnelle en pareil cas. C'est ainsi que l'on prescrit habituellement *ignatia* chez les gens affectés de chagrins; *opium*, *pulsatilla* contre les états morbides consécutifs à une frayeur, etc., etc. On devrait étendre

cette étude et cette application, d'une part, pour tous les médicaments, et, de l'autre, pour toutes les anomalies morales et intellectuelles. Jusqu'ici, le docteur Dulac paraît être le médecin homoeopathe qui a poussé le plus loin, dans cette voie, les recherches théoriques et pratiques. Il nous a donné, dans le journal l'*Hahnemannisme*, t. II, p. 254, 289, 523, t. III, p. 38, 260, des observations fort instructives sous ce rapport, et il a, d'une façon générale, recommandé les remèdes suivants:

Chez les orgueilleux: *lycopode, platina, staphysagria, lachesis, veratrum*;

Chez les égoïstes: *sulfur, lycopode, silicea, calcarea carbonica, mercurius solubilis*;

Chez les gens haineux et vindicatifs: *calcarea carbonica, natrium muriaticum, nitri acidum, ammonium carbonicum*;

Chez les violents et emportés: *nux vomica, bryonia, calcarea carbonica, phosphorus*;

Chez les envieux: *lycopode, arsenic, pulsatilla, staphysagria, lachesis*, etc.

Continuant ses communications, le D^r Dulac pourrait, d'une part, nous signaler les *médicaments indiqués contre les autres impulsions fâcheuses du caractère et de l'intelligence*, et, de l'autre, les *symptômes moraux et intellectuels caractéristiques de chaque remède*. Cette double exposition vulgariserait l'emploi des médicaments dans les affections psychiques et contribuerait ainsi, d'une façon nouvelle, à l'amélioration morale des hommes et à la propagande de l'Homoeopathie.

Dieu, qui est le plus grand des utilitaires, a donné à chaque homme des aptitudes et des connaissances pour qu'il les utilise tout à la fois à son profit et au profit des ses semblables. Le D^r Dulac est, je crois, pénétré de cette notion du devoir que nous avons tous à remplir. Aussi, je me plaie à espérer qu'il voudra bien exposer, à l'usage de ses confrères et dans l'intérêt de leurs malades, les connaissances pathogénétiques et cliniques qu'il a accumulées pendant quarante ans de pratique médicale. Dans ce but, il n'aurait qu'à utiliser les loisirs que lui donnent son séjour actuel à la campagne, et la cessation de l'exercice régulier de sa profession.

En terminant, je me fais un devoir de remercier ce praticien laborieux des succès qu'il m'a permis d'obtenir dans les cas suivants:

Observations III-XI.

Le D^r Dulac raconte (l'*Hahnemannisme*, t. III, p. 42) qu'il a guéri, à l'aide de *Belladonna*, plusieurs cas d'imbécillité survenue, à l'époque de la puberté, chez les jeunes filles jusqu'alors intelligentes.

Je me rappelai ces faits fort à propos, quand je faisais le service médical dans l'une des trois ambulances Homoeopathiques de Lyon, dont j'avais provoqué la création, pendant la guerre de 1870-71, en recourant à la générosité d'un philanthrope américain. Entre autres malades, j'eus à traiter, dans cette ambulance, environ dix soldats que les fatigues excessives, la privation de nourriture et de soins hygiéniques, plus encore que la maladie, avaient rendus hébétés à ce point qu'ils ne savaient pas répondre aux questions les plus simples relatives à leur santé. Je présamai alors que *Belladonna* ayant fait recouvrer des jeunes filles récemment pubères leur intelligence antérieure, pourrait bien rendre le même service à ces pauvres soldats épuisés physiquement et intellectuellement. En conséquence, je prescrivis *Belladonna* 12^c. à reprendre toutes les heures, d'abord à un jeune *mobile* dont je ne pouvais pas obtenir une réponse depuis huit à dix jours; la dilatation des pupilles indiquait d'ailleurs très-bien ce remède. Dès le lendemain, ce malade répondait avec netteté à toutes mes questions.

Dix fois, j'administrai Belladonna 12^c, chez les soldats présentant avec ou sans affections morbides, cet état accidentel d'hébétude, d'imbécillité; neuf fois, j'obtins ainsi des réponses très-claires de mes malades, dès le lendemain ou le surlendemain au plus tard."

(Dr. Jean-Pierre Gallavardin, Lyon, Études Cliniques, Action des Médicaments sur les Symptômes moraux et intellectuels, Bibliothèque Homoeopathique, publiée par la Société Hahnemannienne Fédérative, tome 5, Paris 1873, p. 200-204)